



Mon tres-honore' seigneur,

Ceste veuve dont vostre lettre parle m'est cousine, comme
ces filles orphelines vous appartiennent, cest assc. de nom seulement.
A raison dequoy j'ai parle un peu librement avec elle, mettant en
avant vostre bonne affection, charitable subvention envers ces
misérables abandonnez, dignes de compassion et d'assistance, et prin-
cipalement des proches parents, voire d'elle, comme en estant grande-
tante: et qu'on ne devoit point implorer le bras politique pour
chasser le subiect de charité. moins encore dupliquer par telles
lettres. A tout cela, elle m'a respondü, quelle estoit malade, lors
que la femme bourgeoise vint en ceste ville avec l'enfant, et quelle
fust surprinsse par leur soudain venue sans en estre advertie, quelle
à tasche, de la renvoyer par douces paroles, par lesquelles la susdite
femme ne se laissa persuader, tellement quelle est venue à cet
autre extremite, lors quelle fist des menaces de laisser l'enfant a
sa porte. qu'il y a des tantes plus prochaines quelle. quelle n'a point
tesmoigné au baptesme pour la dite fille. qu'on s'est servi de son
nom contre sa volonte. quelle n'a jamais consenti à cela. quelle
est en rage pour chercher repos, sans se vouloir mesler de la
nourriture des jeunes enfans. qu'il y a plusieurs autres subjects de la
mesme nation et du mesme rang, dont elle se doit dispenser aussy.
qu'une sensible peste des biens lui est causee par leur grand nombre.
Telles et semblables raisons ont estourüe, dit elle, ceste lettre
quelle vous a envoyee, escrite trop chaudement, et comme ie juge
d'une plume enflammez, laquelle cependant elle n'a point nommez.
Vous priant cependant ^{de prendre} ces excuses en bonne part. quoniam
invito non fit beneficium. ita invitis non dat beneficium. et sans
doubte vous avez pratiqué souventes fois en vostre vie ce proverbe
royal: Regium est audire male, cum feceris bene. J'ai experimente
aussy souventes fois semblables fascheuses. qui ne nous doivent point destour-
ner de nostre course. et nous ne devons jamais nous lasser en bien-
faisant. car nous moissonnerons en son temps. Et la vertu est tant
plus esclatante quant elle penetre à travers de ces noirs obstacles.
Ces de nostre robbe preschent souvent la charité, mais pratiquent
a contresens le dire de st. Paul, ne devez rien à personne, si non que
vous aimez l'un l'autre: cest vne dette laquelle ils ne paient point.

Hug. 37.

M^r. Kalthof n'a point encore mis a l'essuy sa machine. tout le monde en doute, mais lui seul s'en assure. et ie vous ose bien assurer qu'il tiendra sa promesse.

Je vous remercie aussi affectueusement de vostre don d'ambre, qui sans doute doit estre véritable. Parce que vous possédez un monde, vous appellez fatras, ce qui est putridex en mon petit cabinet. sur lequel i'ai compose neantmoins ces vers:

Omnia quæ tellus venis abscondidit imis,
Oceanusq; tegit, capsula nostra tenet.
Quærens naturæ virtus sit nostra voluptas,
Viribus & tantis maxima, nosse Deum.

Si les deux premiers sont superlatifs, les autres deux pour le moins sont tres-vérifiables. Cependant en amassant de omnibus aliquid, ie trouve le dire du grand Poëte manile l. 4. en sa preface magnifique tres-vray: Pauperiorq; bonis quisquæ est, quo plura requirit.

Nec quod habet numerat: tantum quod non habet, optat. &c.

Tout ceci nous doit esveiller pour chercher des biens celestes. car si nous trouvons tant des richesses en ce petit point, que fera ce du ciel qui est immense, voire de l'éternité? Je ne veix pas faire le philosophe ni le theologien devant celui qui a l'ame tout resplendissante et illuminée? ce n'est un grand honneur d'avoir veu de pres une tant excellente lumiere. Principibus placuisse viros non ultima laus est. si ce placuisse y est, ie plairay à moi-mesme. mais selon le dire d'un excellent poëte, stulto placet, qui sibi placet. Je finiray, a fin de ne vous lasser point, adioustant seulement que ie demeureray toute ma vie d'affection grande et sincere

Monsieur

De Dordrecht
le 31. de Mars
1649

Vostre tres-obligé et tres-
obéissant serviteur
A. Colvius.

The first part of the letter is a general
 introduction, where the writer expresses
 his pleasure in receiving the letter
 from the recipient. He then proceeds
 to discuss the main subject of the
 letter, which is the state of the
 world at the time. He mentions the
 various events that have taken place
 and the opinions of the different
 parties concerned. He concludes the
 letter with a few words of advice
 and a friendly farewell.

Yours truly,
 Constantijn Huygens